

sait ses appointements. Au dire de Julien, ces appointements, qui semblaient raisonnables, étaient parfaitement dérisoires en comparaison des services rendus à ses patrons par leur jeune caissier, et de plus ils ne suffisaient pas à son train de vie. Julien se justifiait ainsi de pratiquer la *compensation occulte*. Mais il aimait naturellement mieux qu'on ne s'en aperçût point.

Un coup léger à la porte et déjà, avec un aimable sans-
façon, un visiteur matinal se trouva près du lit. Julien le reconnut pour un des jeunes viveurs qu'il coudoyait au théâtre, sur le boulevard, dans les restaurants de nuit. Très élégant dans son débraillé de bonne tenue, c'était le type même du *charmant garçon*. — “ Ah! ah! dit-il, on fait la grasse matinée! Je le comprends, après votre soirée d'hier! Ah! ah! gaillard! Au moins vous n'êtes point de ces moroses qui demandent si la vie vaut la peine d'être vécue! Ah! ah! ah!... ”

Il s'était cavalièrement assis au bord du lit. — “ Parlons sérieusement, très cher! Vous me plaisez, je veux faire quelque chose pour vous. Que diriez-vous de six années de fête? Oui, je vous les offre... — De l'argent?... — A remuer à la pelle, du plaisir, de l'amour et le reste, autant que vous en avez pu rêver et davantage... — Pendant six ans? — Six pleines années. Vous avez vingt-quatre ans, je crois; les six plus joyeuses années de votre vie... ”

Sa voix pourtant rendait un étrange son faux. Si grossier qu'il fut, Julien le sentit. Il questionna: — “ Pourquoi six? — Très cher, je n'offre pas davantage. Je vous donne un cheval, vous regardez la bride. Ce n'est pas d'un gentilhomme.”

Ce mot porta. Julien se piquait de belles manières. Il risqua cependant: — “ Et après les six ans?... — Après, après, répliqua le charmant garçon avec une irritation marquée. C'est un *oui* ou un *non* que je vous demande. ”

Julien sentit sa tête tourner comme s'il eût bu d'une li-